

Ni vue, ni merci

**Un guide pour éviter l'invisibilisation des minorités
de genre dans le monde du jeu de rôle sur table
et grandeur nature.**



Coordination, rédaction, mise en page, relecture : Nadia Cohen

(Sylphelle : <https://sylphelle.itch.io/>)

Rédaction, relecture : Anne Marchadier

(<https://www.facebook.com/niputenisoigneuse>)

Illustrations : Gwendydd Cour (Girolle : <https://urls.fr/kDatFK>)

Révisions, ajouts : Sandrine, Marie-Laure

Relecture : Cixian, Coralie David

Merci à Seï pour le titre, et à toustes celles et ceux qui ont trouvé les dernières coquilles !

Introduction

Pour plus de facilité, nous avons pris le parti dans ce guide de genrer tout le monde au féminin. Ce n'est qu'une convention. En réalité, chacun et chacune d'entre nous utilisons des pronoms différents et individualisés, mais nous souhaitons parler en notre nom à toutes : femmes cis, LGBTQI+...

Force est de constater que l'égalité entre hommes cisgenres blancs et minorités n'est pas atteinte, loin de là. Nombreux sont les domaines et les spécialités où il faut encore et toujours se battre pour bénéficier des droits similaires. Dans ce guide, nous explorons plus particulièrement le droit à la reconnaissance de notre travail dans les milieux du jeu de rôle. Les témoignages des autrices, organisatrices, créatrices sont édifiants. Après un tel constat, comment faire avancer les choses pour qu'on nous voie, qu'on reconnaisse que notre travail a autant de valeur que celui des hommes blancs cisgenres ? Nous sommes fatiguées d'être toujours obligées de nous battre pour être considérées. À travers ce guide, nous vous présentons des témoignages et des conseils, pour ne pas nous oublier. Ce guide est pour vous tous, et aussi pour vous toutes, qui avez envie de vous améliorer. Il est valable pour les minorités de genre, mais vous pouvez aussi l'appliquer de la même manière pour les minorités ethniques et religieuses. Prenez conscience de **vos biais, vous en avez forcément, nous en avons tous et toutes.**

Témoignages

Ces témoignages ont été recueillis parmi celles qui font. Celles qui travaillent souvent de manière invisible ou moins visible que les hommes cisgenres blancs. Certaines ont aujourd'hui encore besoin de témoigner de manière anonyme, parce qu'elles se sentent illégitimes, ont peur qu'on les traite de jalouses ou carrément peur des représailles dans le milieu. Ce guide est là pour porter leur parole.

«Un jour (et c'est arrivé régulièrement), je suis entrée dans un magasin de jeux de société accompagnée par un homme, et j'ai posé une question au vendeur sur un jeu de rôle, assez pointue, qui montrait que je m'y connaissais. Il a répondu en regardant uniquement l'homme à mes côtés, quand bien même je lui répondais en retour. Vis mon invisibilisation.»

Coralie David

«Un jour, on m'a demandé combien de temps cela prenait à mon mec pour faire le montage de mes vidéos YouTube et de lui passer des remerciements pour son taf. C'est moi qui fais tout. Vis mon invisibilisation.» Cora La Rousse.

«Un jour, un de mes co-créateurs d'asso de GN a fait un discours où il attribuait la création de notre asso à un mec alors que j'ai tout lancé et coordonné et rédigé parce que j'en avais marre de les voir en parler sans rien faire. Vis mon invisibilisation.»

Nadia Cohen

«Plusieurs fois, le graphiste et maquettiste de mes jeux a été crédité à ma place en tant qu'auteur. Et une fois, quand j'ai fait remarquer que c'était chiant et cringe à un média jdr de faire ce genre d'erreur d'attribution, la personne s'est excusée auprès de... mon graphiste. Pas de moi. Bon le différend est expliqué et réglé depuis, mais voilà, vis mon invisibilisation.»

Linou Major Zero.

«Un jour (voire même des semaines tellement de fois où ça arrive....), j'ai été moteur dans un groupe de PJ composé à majorité de cis mecs. En amont du jeu, j'ai encouragé et motivé à se calibrer, à se coordonner, s'organiser, j'ai accompagné et relancé, aidé, rappelé, pour qu'on ait un groupe chouette et cohérent durant le jeu. Évidemment, les seules personnes à voir et reconnaître la charge de travail que ça représentait et à m'en remercier, ça a été les personnes socialisées comme des nanas. Les gars, eux, ont juste été contents que «ça ait bien fonctionné, c'était cool» grâce à «la magie du GN». Vis l'ingratitude et mon invisibilisation.» Sei.



«Un jour, j'étais sur le stand d'un grand éditeur de jeux de rôle pour lequel je travaillais au Monde du jeu. On m'a demandé plusieurs fois si j'étais une hôtesse, ou si « je m'y connaissais vraiment en jeux de rôle », ce qui n'arrivait jamais à mes collègues masculins. Je suis docteure, autrice et éditrice de jeux de rôle.» Coralie David

«Pendant 17 ans, j'ai organisé les parties de JDR, les sorties ciné entre copains, des vacances en commun, etc... en croisant les emplois du temps et envies de notre bande de potes. Pour le JDR, c'était lui le Mf, j'ai jamais eu de «merci pour l'organisation», mon mec oui. Du jour où j'ai quitté mon mec, je n'ai eu aucune proposition, ni de JDR, ni de vacances, ni de sortie quelconque après 17 ans de bons et loyaux services comme on dit. Vis mon invisibilisation.» Drey.

«Quand quelqu'un cherche un jeu pour... On lui cite en priorité des créations masculines, rarement féminines même s'il y en a qui correspondent parfaitement à la demande, ou alors on les donne tout en dernier. Je suis autrice de JDR.» Erell.

«Un jour, enfin une année, j'ai fait le défi, avec un copain que j'adore, d'organiser une murder tous les mois de l'année. On a donc enchaîné les orgas, soit seuls, avec l'autre en pnj soit co-orga, c'était vraiment bien. Mais mon orgueil a pris un gros coup quand dans la newsletter de notre asso, c'est lui qui s'est vu annoncé comme orga d'un jeu où il était pnj... et on lui a accordé le titre de serial orga et pas à moi. Et ça m'est arrivé qu'on me dise «j'ai joué ce jeu organisé par ton pote!» Et que je dise je sais, j'étais aussi orga dessus.» Anonyme.

«Je n'ai jamais eu l'impression d'avoir été «visible». Un jour, quelqu'un est venu me chercher parce qu'il fallait bien une fille pour représenter la minorité féminine du gn. C'était une obligation afin que le statut d'une ASBL soit reconnu comme OJ. Le CA devait avoir une représentante féminine. Pour être bien vu. J'ai bossé comme une dingue sur le projet durant 2 ans. Et j'ai ensuite passé la main. Mon temps était fait. Et je suis tombée dans l'invisibilité. J'ai fait autre chose (organisation de GN et je suis devenue maman). Parfois, je me retrouve au même endroit que mes anciens collègues masculins et on leur dit :« rappelez-vous, à l'époque, vous faisiez ça...». Je ris parfois jaune car moi aussi je le faisais. Est-ce qu'ils avaient plus de charisme ou sont-ils juste restés plus longtemps ? En tout cas, je ne me suis jamais sentie légitime parmi mes homologues masculins. Vis mon invisibilisation.» Anonyme.

«Plusieurs fois, à Octogônes, sur mon propre stand, en tant qu'autrice, les hommes ne me parlaient pas. Ils disaient bonjour à mon maquettiste et parlaient du principe qu'il devait être l'auteur des jeux. Et même une fois corrigés, bah, ils ne me parlaient toujours pas. Vis mon invisibilisation.» Linou Major Zero.

«Un jour, j'ai organisé un gn d'une grosse journée avec 11 personnages chez moi, à l'époque où je vivais dans une maison assez grande avec mon ex-compagnon. Certes il avait donné son accord pour que le jeu se déroule chez nous, mais j'avais géré toute l'organisation du jeu de A à Z et même la cuisine et la photographie seule. Et à la fin, la première personne à avoir été remerciée, c'était mon ex. Vis mon invisibilisation.» Anonyme.

«Un jour, je lis sur Discord une anecdote se rapportant à Outreterre – où j'ai été lead orga pendant plusieurs années – qui en gros résumait mon rôle à «servir le café à un autre orga pendant qu'il écrivait les BG». Et c'est vrai, on bossait chez moi, je faisais AUSSI le café. Personne sur le Discord n'a réagi. Vis l'invisibilisation de mon travail avec bonus de cliché maternant.» Anne.

«Un jour, j'ai été contactée par l'orga principal d'un gros gn écrit par lui et son équipe peu de temps avant l'événement. Ils avaient été lâchés par au moins deux rédacteurs (hommes) qui s'étaient engagés sans donner ensuite de nouvelles et sans avoir fourni le travail, ils se retrouvaient donc dans la panique. En environ un mois j'ai rattrapé tout le travail scénaristique et rédigé plus d'une dizaine de persos avec croisements, en partant de zéro et à raison de plus de dix pages par fiche, sans parler des allers et retours de transport de matos jusqu'au site, de la fabrication de matos découvert manquant à l'arrache et gestion d'aléas jusqu'au brief général. Tous les organisateurs hommes ont été présentés et remerciés par l'orga principal devant tout le gn, mais moi non, j'ai été juste « oubliée ». À part les PJs à qui j'avais résolu des problèmes, personne ne savait que j'avais contribué au jeu. Vis mon invisibilisation.» Anonyme.

«Un jour, j'ai fondé une association, j'ai traversé plein de crises avec, et j'ai tenté de faire en sorte qu'elle évolue pour le mieux. Je n'ai pas l'énergie d'être présent-e sur un discord constamment mais j'aide les adhérent-es comme je peux, je fais ma part et je me retrouve souvent à anticiper et gérer des crises. J'ai eu l'image de maman ou de personne trop stricte, mais dont on a besoin pour que ça tourne. Je suis souvent à l'initiative de document/protocole pour aider les orga, ou de demande de formation pour donner accès à plus de savoirs aux adhérent-es. Aujourd'hui si les gens parlent de cette association, personne ne cite mon nom, mais celui d'une autre personne comme étant «la figure de l'association». Vis mon invisibilisation.» Anonyme.

Un peu de pédagogie...

Ah, le jeu de rôle, cet espace de liberté, d'imaginaire et, bien sûr, de reproduction bien huilée des inégalités du monde réel. Bienvenue dans ces univers où les épées sont en mousse et le patriarcat en acier trempé. Parlons d'un phénomène aussi discret qu'un sort de camouflage au milieu d'une plaine : l'invisibilisation des femmes, et ce quel que soit leur rôle dans l'organisation, la création, la logistique. Pas parce que leurs collègues masculins sont de vils usurpateurs – non, Jean-Michel (ou Jean-Rémi hein, c'est comme vous voulez) ne complète rien. Jean-Michel est juste là. Mais par la magie, bien réelle celle-ci, du patriarcat, c'est lui qui sera considéré comme l'Orga, le Créateur (avec des majuscules, s'il vous plaît). Et Nadine, que ce soit son idée ou qu'elle soit cheffe de projet, sera «celle qui soutient».

Car même quand c'est *elle* l'orga principale, c'est Jean-Michel qu'on imagine en train de prendre les grandes décisions, et Nadine qu'on visualise en train de lui remplir les thermos de café. Pourtant, Jean-Michel ne cherche pas à tirer la couverture à lui, il est même souvent gêné par cette injustice flagrante, mais il ne fait rien pour la corriger non plus. Parce que, soyons honnêtes, ça demande de l'énergie de rappeler à tout le monde que la «vision créative» qu'on lui attribue est, en réalité, le fruit du travail collectif – voire celui de Nadine. Jean-Michel pense probablement qu'il faudrait un truc subtil comme un sort de charisme à cette pauvre Nadine, parce que sans ça, c'est un dôme de wokisme qu'il va falloir lancer sur l'ensemble des joueuses avant, pendant et après le GN. Et a-t-il vraiment les xp pour ça?

C'est ça, l'invisibilisation : ce n'est pas qu'on efface Nadine, c'est qu'on ne la voit jamais vraiment. En sciences, on appelle ça l'effet Matilda : c'est le déni, la spoliation ou la minimisation récurrente et systémique de la contribution des femmes à la recherche scientifique, dont le travail est souvent attribué à leurs collègues masculins. Il serait tout à fait possible d'appliquer cette définition dans tous les domaines, dont le jeu de rôle, n'est-ce-pas ?



Mais pourquoi ce problème est-il si récurrent ? Peut-être parce qu'à l'origine du JdR, du GN medfan, il y a ces épopées d'hommes d'un autre âge. Sérieux, est-ce que vous avez déjà regardé la version du Seigneur des Anneaux avec uniquement les dialogues entre personnages féminins ? Je vous le conseille vraiment, allez-y. Maintenant. Si si. Zou. Promis, ça ne va pas vous prendre tant de temps que ça et vous pourrez revenir lire la suite. C'est fait ? Bon. Bref, le JdR comme le GN «à papa» ont importé leur obsession pour les héros virils et les royaumes patriarcaux (mais si voyons, ces mondes où, même quand il y a des elfes ou des dragons, il ne faudrait pas une cheffe de guerre parce que c'est pas histo) qui perpétuent inconsciemment une dynamique de genre où les hommes se battent et brillent, et les femmes s'occupent de tout le reste, dans l'ombre. Sans parler des autres minorités de genre qui sont tous simplement inexistantes.

La preuve que ce sont les récits qu'on raconte qui forgent les dynamiques hors-jeu autour de ceux-ci, c'est que je crois pouvoir affirmer que ce n'est pas le cas dans tous les types de GN et, par exemple, bien moins fréquent dans le GN Romanesque (forcément, c'est un truc de première de classe, ça chouine, y a des gonzesses) que dans le médiéval fantastique, le post-apo ou la SF. Ma collègue de rédaction soulignerait aussi que ce n'est pas le cas à toutes les tables de JDR : avec l'essor du média ces dernières années, le public a commencé à se diversifier, pour notre plus grand plaisir. Il y a bien des tables où les dynamiques patriarcales ont volé en éclat parce que ces tables se composent essentiellement de minorités de genre, ou que ces minorités ont intégré progressivement le monde des jeux de rôle «indé» et créent des jeux différents, où elles sont représentées. Mais ça reste plutôt l'exception que la règle. Le fait que ces univers ou jeux modernes attirent des publics différents ne contredit pas ce qui précède. On reste sur la problématique de l'œuf et de la poule : **il est urgent de raconter des histoires de femmes dans une apocalypse zombie ou des univers médiévaux fantastique pour décroiser le genre.**

Mais du coup, on fait quoi ? Ben déjà, on en prend conscience. Et puis on lit ce guide, on le partage, on en discute, on se dit que «not all men» et que, quand même, nous, on fait pas ça. C'est quoi «ça» ? S'attribuer le mérite à la place des organisatrices ? Mais on vous a déjà dit que Jean-Michel, il ne cherchait pas volontairement à s'attribuer un quelconque mérite supérieur. Mais culturellement, c'est ce qui arrive. Ça s'appelle un privilège. **Alors Jean-Michel, il est gentil, mais il va se sortir les doigts et devenir un allié. C'est pas un gros mot.**

Quelques références pour aller plus loin

Sur l'effet Matilda :

Les grandes oubliées - Pourquoi l'histoire a effacé les femmes. Livre de Titou Lecoq.

L'effet Matilda. Bande dessinée pour les jeunes de Ellie Irving.

Sur le côté historique et sexiste :

Guide à télécharger sur <https://www.electro-gn.com/12546-histo-mais-pas-sexiste>

Et la fameuse vidéo sur les scènes d'échanges entre 2 femmes dans le seigneur des anneaux : <https://urls.fr/WPP7>

Est-ce que j'ai vraiment des privilèges ?

Vérifie toi-même en cochant les cases qui te correspondent sur cette roue canadienne, qui s'applique bien à notre contexte socio-économique de pays privilégié. On te propose la cotation suivante pour connaître ton score de privilège sur 26 :

- compte 2 points par case interne (blanc-he, hétérosexuel-le...)
- compte 1 point par case intermédiaire (teint mat, femme cisgenre...)
- compte 0 point par case externe (sans papier, racisé-e...)

Mon score est de : /26.



Que pourriez-vous faire pour éviter notre invisibilisation ?

- Intéressez-vous aux personnes qui travaillent dans l'ombre, celles qui font les tâches ingrates : vider les toilettes sèches, jouer les PNJ que personne n'aime ou qui servent de chair à canon, faire la cuisine, gérer la logistique et l'organisation ou la préparation, écrire, relire... Remerciez-les vraiment, et en public.
- Ne minimisez pas les tâches d'organisation, de logistique, de soin mental, c'est un vrai travail souvent endossé par les minorités.
- Investissez-vous dans les tâches moins glorifiantes, ou dans les projets sur lesquels vous n'êtes pas leader.
- Pensez à nous citer pour notre travail, au même niveau que les hommes cisgenres blancs qui sont plus visibles. Ce n'est pas parce qu'on est moins visibles que notre travail a moins de valeur.
- Pensez à venir nous contacter pour vos actions visibles : séminaires, tables rondes... Ça vous demandera un effort supplémentaire parce qu'on est rarement mises en avant, mais on existe et, moyennant quelques efforts de votre part, il est possible d'atteindre une véritable diversité sur vos événements publics.
- Reconnaissez vos privilèges en tant qu'homme/cis/hétéro/blanc. Servez-vous en pour tourner les projecteurs vers les minorités de genre et d'ethnies qui travaillent aussi bien que vous mais ne sont pas visibilisées par une société sexiste, raciste et queerphobe.
- Si vous vivez avec une personne appartenant à une minorité de genre, assumez votre part dans les tâches, responsabilité... Toutes ces tâches font que nous ne répondons pas aux appels à conférence ou autres événements visibles, parce qu'on est trop occupées à faire du travail non payé, à survivre dans notre précarité ou parce qu'on a trop de charge mentale... Le travail de visibilisation commence dans nos foyers et nos classes sociales.
- Proposez des options (de garde d'enfant, de défraiement suffisant...) pour nous permettre de participer à des événements publics qui nous visibilisent.

- Respectez notre temps de parole. Plus vous parlez longtemps, moins nous le pouvons et moins on nous remarque. L'INA montrait qu'en 2019, les femmes n'occupaient qu'un tiers du temps de parole sur les plateaux télé ou à la radio. En 2024 une étude annuelle publiée par l'Arcom montre qu'elles sont de plus en plus présentes, mais leur temps de parole global reste bien inférieur à celui de leurs collègues masculins (passant de 36% en 2022 à 34% en 2023). Elles sont aussi moins invitées que leurs collègues masculins.
- Corrigez vos amis lorsqu'ils oublient de nous mentionner. Lorsqu'ils nous coupent la parole, coupez-leur la parole à votre tour pour nous la rendre s'ils ne semblent pas entendre nos tentatives, mais laissez-nous la place de nous affirmer également.



Le test des alliés ! Cochez les cases.

- J'ai écrit mes remerciements pour n'oublier personne, tout le monde est remercié au même niveau.
- J'ai créé de vrais postes pour les tâches d'organisation logistique, de soin mental, de cuisine/ménage et j'ai vérifié que personne ne cumule trop de mandats sur ces postes.
- J'ai aussi vérifié que les hommes cis(genre) ne prennent pas toutes les tâches glorifiantes. Je leur demande de participer aux autres tâches.
- Je vérifie que moi ou les hommes cis ne nous accaparons pas tout l'espace de parole.
- J'assume aussi les tâches que je ne lead pas ou qui me paraissent ingrates.
- Je vérifie que je n'ai pas cantonné les minorités, surtout ethniques à des tâches que j'estime qu'elles savent mieux faire, par biais sexiste ou raciste. («Nadia, tu te mettras en cuisine sur le couscous ?»).
- Je me renseigne et je cite autant de minorités que d'hommes cis (et blancs).
- J'invite autant de minorités que d'homme cis (et blancs) sur mes évènements visibles et glorifiants.
- Je vérifie que j'ai une diversité ethnique, de genre sur mes évènements visibles.
- Je tourne le projecteur sur d'autres personnes que des hommes cis (et blancs).
- Je déleste ma partenaire de ses tâches au foyer et j'accepte d'en faire autant ou plus qu'elle pour lui libérer du temps et de l'espace mental. Si c'est son souhait, je l'encourage à participer à des actions d'éclat.
- Je mets en place des participations solidaires et des solutions logistiques pour aider les minorités précaires à se dégager du temps ou à payer les frais pour se rendre à des évènements qui les visibilisent ou leur permettent de se faire des contacts intéressants.

1-4 cases cochées : il y a encore du boulot mais si tu es ici c'est déjà bon signe !

5-8 cases cochées : c'est pas trop mal, mais tu as encore une belle marge de progression devant toi.

9 cases cochées et plus : bravo, tu es sur la bonne voie, continue comme ça !

